

rien parvenu. Par contre, nous possédons tous les éléments propres à apprécier ce que valurent, à leur plus beau moment, la sculpture, l'architecture, l'art dramatique hellènes. Ils se tinrent sur des sommets dont le génie de l'homme s'est maintes fois approché depuis lors mais qu'il n'a jamais su dépasser. Et ceci — au bout de deux mille ans — constitue déjà un fait étrange et suggestif.

Quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste à vos yeux l'art grec, vous remarquerez qu'émanation et représentation de l'Hellénisme tel que nous venons de le définir, il est avant tout *humain*. La silhouette de Minerve égare. On parle toujours de l'adorable Sagesse et de la souveraine Raison. Sans doute l'humanité en devrait célébrer le culte exclusif; mais elle n'y parvient guère; son effort ne s'enferme pas dans ces limites. Or c'est l'humanité que l'art grec a exaltée; ses productions les plus pures en font foi. N'y cherchez donc point de ces fulgurations rapides, de ces fusées zénithales qui ont illuminé le cerveau d'un Shakespeare ou d'un Victor Hugo, qui ont fait surgir le rêve mystique des cathédrales gothiques, qui ouvrent comme des fentes sur le divin. Il n'y a dans l'art grec rien de divin au sens que nous donnons à ce mot. Le divin, c'est l'immatériel et l'incompréhensible; les dieux grecs étaient des hommes beaux, actifs et forts. C'est pourquoi, tandis que les artistes des autres races ont souvent visé à dégager l'âme ou du moins la pensée au détriment de la ligne, on s'étonne parfois de voir les statues grecques porter l'empreinte d'une magnifique sérénité animale. Ceci, bien entendu, ne s'applique pas à la période byzantine.

EN FAIT D'ATHLÉTISME

Les Grecs ont été de fougueux adeptes du sport. C'est la passion sportive qui pressait vers Olympie la foule des athlètes avides d'efforts et des spectateurs tremblant d'enthousiasme. La Grèce ne connut jamais la modération et la mesure d'une éducation physique basée sur l'hygiène; on les lui prêcha peut-être mais elle n'écoula point. Le germe de l'athlétisme existait en Grèce en

vertu de Dieu sait quelle loi mystérieuse de physiologie ou de quel principe insondable d'hérédité. Du moment que le germe existait, les jeux olympiques devaient naître. Les savants se sont souvent demandé depuis ce que les Grecs allaient faire à Olympie ; ils ont même trahi de la mauvaise humeur envers ce peuple créateur de beauté, épris de poésie et qui, périodiquement, inclinait devant une royauté musculaire ces dons divins. Du fait qu'à l'époque des Jeux, l'élite du monde hellène se trouvait assemblée sur les rives de l'Alphée, les artistes pour y faire voir leurs compositions, les poètes et les historiens pour y lire leurs œuvres, les diplomates pour y



PRIX CHALLENGE

fondé par le

COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

POUR LES JEUX D'ATHÈNES

conduire leurs négociations, on a voulu conclure que le sport servait de prétexte et tenait en réalité un rang secondaire. Mais ce point de vue n'est pas défendable : ce qui fixait tous les regards, ce n'était pas l'Agora, c'était le stade; ambassadeurs, écrivains, peintres, sculpteurs semblaient n'être là que pour faire cortège aux athlètes ; pendant les concours, l'autel de Zeus lui-même se trouvait délaissé ; sacrifices, processions, cérémonies pieuses constituaient l'encadrement conçu pour augmenter la majesté du spectacle. La prédominance de l'athlète s'inscrivait partout.

LIVRES A EMPORTER

Nous recommandons avant tous les autres le livre de Ch. Diehl intitulé *Promenades Archéologiques en Grèce* (A. Colin éditeur). Parmi les ouvrages purement historiques : *l'Histoire de la civilisation hellénique* de C. Paparrigopoulo (Hachette et C^{ie}) et *La Grèce*